

THEATRE
SORANO

DOSSIER DE
PRESSE

La mort
est une
maladie
dont nos
enfants
guériront

ALLEES
JULES
35 GUESDE

31000
TOULOUSE

05/32/09/32/35

www.theatre-sorano.fr

La mort est une maladie dont nos enfants guériront

Victor Gauthier-Martin - Compagnie Microsystème

THÉÂTRE
SORANO

mardi 9,
mercredi 10,
jeudi 11 octobre
20h

DISTRIBUTION

Mise en scène
Victor Gauthier-Martin

Texte
**Youness Anzane, Clémence Barbier,
Victor Gauthier-Martin**

Avec
**Clémence Barbier
Marion Bouvarel
Théodore Oliver**

Lumière
Pierre Leblanc

Musique et son
Mathieu Hornain

Vidéo
Loran Chourrau, Eric Damiano

Ce spectacle est le fruit d'une commande passée à la compagnie Microsystème en collaboration avec le Quai des Savoirs et le Muséum d'histoire naturelle dans le cadre de l'exposition « #HUMAIN DEMAIN ». Il a été créé à l'occasion du Festival Science in the city le 11 juillet 2018.

Tarifs de 11 à 22€
[théâtre - coproduction]
tout public à partir de 12 ans

Production déléguée : Microsystème.
Coproductions : Théâtre Sorano de Toulouse, Le Quai des savoirs, le Muséum d'histoire naturelle de Toulouse. La Cie Microsystème est soutenue par la DRAC Ile-de-France.

Humain de demain

Note sur le projet

Dans le cadre de l'exposition « L'Humain de demain », le Quai des savoirs, le Museum d'Histoire naturelle et le Théâtre Sorano me demandent, dans le prolongement du travail de ma compagnie, d'inventer un spectacle autour de cette thématique : l'Homme du futur.

Tout de suite, des questions me sont apparues : qui sera l'Homme du futur ? Qui sera la femme du futur ? Quelle sera leur humanité ? Vivront-ils dans l'inquiétude, ou deviendront-ils optimistes ? Vivront-ils dans l'addiction, et si oui, à quoi ? Ou seront-ils libérés, mais de quoi ? Seront-ils sans cesse surveillés ? Comment s'organisera la démocratie ?

À quoi ressemblera cet homme du futur ? Physiquement ? Petit cerveau, dos voûté, gros yeux globuleux, intestin raccourci, des longs bras et de longues jambes, sans poils ? Vivrons-nous de plus en plus seuls ou à la recherche de plus de collectif ? Aurons-nous encore besoin de travailler ? Quelles seront les mœurs ? Comment nous reproduirons-nous ?

Quel est notre rêve pour le futur ? Avons-nous jamais rêvé d'être plus forts ? Avons-nous jamais rêvé d'être plus intelligents ? Avons-nous jamais rêvé d'être immortels ? L'homme du futur rêvera-t-il à son homme du futur ?

Me sont aussitôt revenus à l'esprit, les mythes et les histoires que les hommes se racontent depuis la nuit des temps, dans lesquels l'obsession humaine a toujours été d'égaliser les dieux. Le mythe de Prométhée, Frankenstein, Le meilleur des mondes...

L'épopée de Gilgamesh en est l'exemple le plus ancien : dix-huit siècles avant JC vit le grand roi d'Uruk.

Après avoir connu le bonheur d'aimer et d'être aimé, le malheureux souverain assiste impuissant à la mort de son ami, de son alter-ego, Enkidu. Il commence une réflexion sur le sens de la vie, puis s'interroge assez vite en terme religieux et finit par partir à la recherche de l'immortalité, un remède à l'irréversibilité de la mort. Il se raccroche finalement à une problématique laïque et philosophique pour accepter la mort sans abandonner pour autant la quête d'une vie bonne.

Toutes ces questions ont été alimentées par des lectures variées d'ouvrages de nos penseurs contemporains : Jacques Ellul, Michel Serres, Luc Ferry, Gilles Babinet, Jean Didier-Vincent et Geneviève Ferone, Etienne Klein, Jeremy Rifkin, Mathieu Terence, Laurent Alexandre, Jean Michel Besnier. Autant de visions singulières et de rapports à la technologie, au « progrès », allant de la méfiance à la fascination.

Par exemple, j'ai été très touché par la lecture de Michel Serres dans « Petite poucette ». Cet homme qui pourrait être mon grand-père signe cet essai sur les générations futures, dans un élan de confiance à l'égard de la jeunesse qui a entre ses mains des outils fantastiques et cette chance incroyable d'être à l'aube de ce nouveau monde.

Quel regard posent les générations les unes sur les autres ? Affection ou incompréhension ?

(...)

Je veux faire dialoguer des mondes parallèles, aussi bien sur leur vision du futur, que sur leurs moeurs, leurs fascinations, leurs peurs et leurs espoirs.

Le cinéma aussi a incroyablement alimenté nos fantasmes autour de l'homme du futur : clonage, cyborg, voitures volantes, intelligence artificielle, téléportation, eugénisme...

Dans notre esprit, le mot futur est lié de façon intrinsèque à la technologie. Le monde contemporain est à l'origine de fantasmes autour du progrès technologique, comme si la science pouvait se substituer au divin, et définitivement régler les problèmes du monde. Aujourd'hui il ne s'agit plus de science fiction, le réel nous a rattrapé. Le courant transhumaniste est né dans les années 80, dans les universités Californiennes et utilise les NBIC (nanotechnologie, biotechnologie, informatique et neuroscience) pour améliorer, augmenter nos performances physiques et mentales, modifier le génome humain, avec comme ligne de mire, l'immortalité.

« La mort est une maladie dont nos enfants guériront » écrit Peter Diamandis, le Président de l'Université de la Singularité.

Ces transhumanistes sont passés du statut de savants fous, charlatans marginaux à celui de scientifiques brillants et respectés, aux premières loges des technologies de pointe de la Silicon Valley, financés par les grands groupes du GAFA (Google, Apple, Facebook et Amazon).

L'idéologie transhumaniste est aujourd'hui la soeur jumelle de l'individualisme libéral, voire néolibéral et libertarien qui pourrait avoir comme devise : « Citius, Altius, Fortius ! »

Face à eux il y a les bio-conservateurs ou bio-résistants, les termes utilisés sont très significatifs, qui tirent la sonnette d'alarme sur les dangers de l'eugénisme. Les craintes sont également nombreuses d'une humanité à deux vitesses. Les dits : « progressistes » prônent l'humain augmenté face aux « techno-sceptiques » qui prônent l'humain naturel.

Qu'on le veuille ou non, notre dépendance aux machines est plus ou moins intégrée. Nous sommes entourés d'une technologie qui nous accompagne au quotidien.

Sur scène, trois acteurs, deux femmes un homme, de trois générations différentes, avec des personnalités très singulières qui permettront d'incarner des mondes différents.

Je souhaite raconter une histoire qui questionne les choix qui s'offrent à nous. Partir d'une situation très réelle dans l'histoire d'un couple.

2028

Elle, travaille dans la recherche et voit d'un oeil complice les avancées technologiques actuelles.

Lui est prof à la fac, metteur en scène et sceptique.

Ils vont avoir un bébé et pour la première fois on leur demande de faire des choix, le choix des gènes pour se protéger des maladies héréditaires, choisir la couleur des yeux, ses capacités intellectuelles. Puis cette question que soulève la future mère qui peut difficilement s'arrêter de travailler pendant une grossesse. Nous connaissons les mères porteuses, nous allons bientôt connaître les utérus artificiels. Pour lui, il va de soit que le savoir, la connaissance ne sont pas des choses que l'on peut vous injecter dans le cerveau. L'apprentissage, le travail, le temps passé contribue à la réflexion et à la maturation d'un point de vue. Là, où la mère est de plus en plus convaincue qu'elle n'a pas de temps à perdre.

Ils se font accompagner par le troisième personnage de la pièce, une généticienne, psy, coach ou gourou ? L'idéologie transhumaniste a besoin de passeurs. Partir de la naissance pour ensuite ouvrir des voix possibles.

Partir de la naissance pour ensuite ouvrir des voix possibles. La femme va choisir un destin transhumain dans lequel elle tentera d'emmener son enfant, le père prendra la route de la résistance de celles et ceux qui pensent que l'on doit réguler les découvertes scientifiques, et faire un débat public et démocratique autour de ces questions de société.

Malgré toutes les précautions et les progrès de la science, suite à une erreur dans le programme génétique, l'enfant meurt à un an.

À partir de là, le chemin des parents se sépare et de façon sensible, les mondes dans lesquels ils évoluent prennent des directions différentes.

Elle s'engouffrera plus que jamais dans une réalité virtuelle, tentant de refabriquer l'enfant qu'elle a perdu. Recourant sans fin, à la chirurgie esthétique, à des implants cérébraux, à la manipulation génétique et consacrant sa vie à répandre l'idéologie transhumaniste.

Lui, tentera de survivre dans un monde post-apocalyptique, un cauchemar de futur, dans lequel l'environnement est pollué, les ressources épuisées, l'homme vidé de son humanité.

Dans ces deux mondes parallèles, qui existeront probablement dans le futur, ou même qui existent déjà, la coach va et vient, prodiguant des conseils, des injonctions, comme une éminence grise, s'adaptant à toutes les situations.

(...)

À l'intérieur de cette histoire, j'aimerais glisser quelques traces documentaires, faire témoigner des personnes, profanes et scientifiques. Faire se côtoyer et se répondre ces témoignages avec des textes de la littérature, des paroles transhumanistes, des extraits de textes de penseurs.

Certains aficionados ou adeptes du progrès imposent leur rythme et veulent nous faire croire que toute avancée technologique est inéluctable. Exactement de la même manière que les défenseurs de l'ultralibéralisme économique cherchent à nous convaincre que nous n'avons pas le choix du système dans lequel nous évoluons. Alors qu'il serait légitime et vital que la technologie fasse l'objet d'un débat démocratique et citoyen et qu'elle ne soit pas vécue comme une fatalité. Cela pourrait être une piste à développer pour nous, artistes : faire un spectacle en ayant recours à la poésie, l'humour, l'imagination, non pas pour donner des solutions toutes faites ou faire la morale, mais pour ouvrir des perspectives, donner des outils, poser des questions et réfléchir ensemble à ce que nous choisissons vraiment.



Repères biographiques

Créée en 2003, la Compagnie Microsystème est associée à la Comédie de Reims de 2004 à 2007. Elle est par la suite accueillie en résidence au Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil de 2007 à 2010, puis au Théâtre de Chelles de 2011 à 2013. Elle est soutenue par la DRAC d'Ile-de-France.

Victor Gauthier-Martin, metteur en scène de la compagnie, choisit les textes qu'il monte, issus du répertoire ou contemporains, pour la manière dont ceux-ci résonnent avec la société et nous donnent à voir, à comprendre le monde dans lequel nous vivons.

Depuis sa création, Microsystème a ainsi présenté *Le Rêve d'un homme ridicule* de Fédor Dostoïevski (2004), *La Vie de Timon* de William Shakespeare (2005), *Gênes 01* de Fausto Paravidino (2007), *Genoa / Us* d'après *Gênes 01* (2008), *109 – Théâtre nomade* création à partir d'articles de presse (2008), *Le Laveur de visages* de Fabrice Melquiot (2009), *Docteur Faustus* de Christopher Marlowe (2010), *Round'up* écrit collectivement au plateau par Clémence Barbier, Victor Gauthier-Martin et Maïa Sandoz (2012).

En 2015 la compagnie présente *Sous la glace* de Falk Richter au Théâtre de la Commune – centre dramatique national d'Aubervilliers.

En janvier 2018, Victor Gauthier Martin s'associe à une création collective avec deux metteurs en scène – Guillaume Barbot et Philippe Awat.

Ils co-écrivent et co-mettent en scène *HEROE(S)*. Le spectacle a été créé au Théâtre de Chelles puis présenté au Théâtre de la Cité internationale. Il a été présenté au Festival d'Avignon 2018 au Théâtre de la Manufacture.

Par ailleurs, à l'automne dernier il a créé *L'Enfant roi*, son premier spectacle pour le jeune public, d'après le mythe d'Œdipe.

Parallèlement à son activité de création et de diffusion, la compagnie Microsystème développe un important travail d'action artistique à l'échelle des territoires sur lesquels elle s'implante le temps de ses résidences. Projets d'envergure associant amateurs et professionnels, conçus avec la même exigence que les créations de la compagnie, *Autonomies en chantier*, *La Larme* (film), *Projet Gymnase* pour n'en citer que quelques uns, sont autant d'occasion pour Victor Gauthier-Martin et ses équipes d'aborder la question du vivre ensemble en croisant de manière complémentaire le point de vue des différents participants.



Midnight Sun

Compagnie Octobre

17 ->18 octobre

L'Éveil du printemps [Supernova #3]

Frank Wedekind/ Sébastien Bournac/
AtelierCité

5 ->10 novembre

Ce que vous voudrez [Supernova #3]

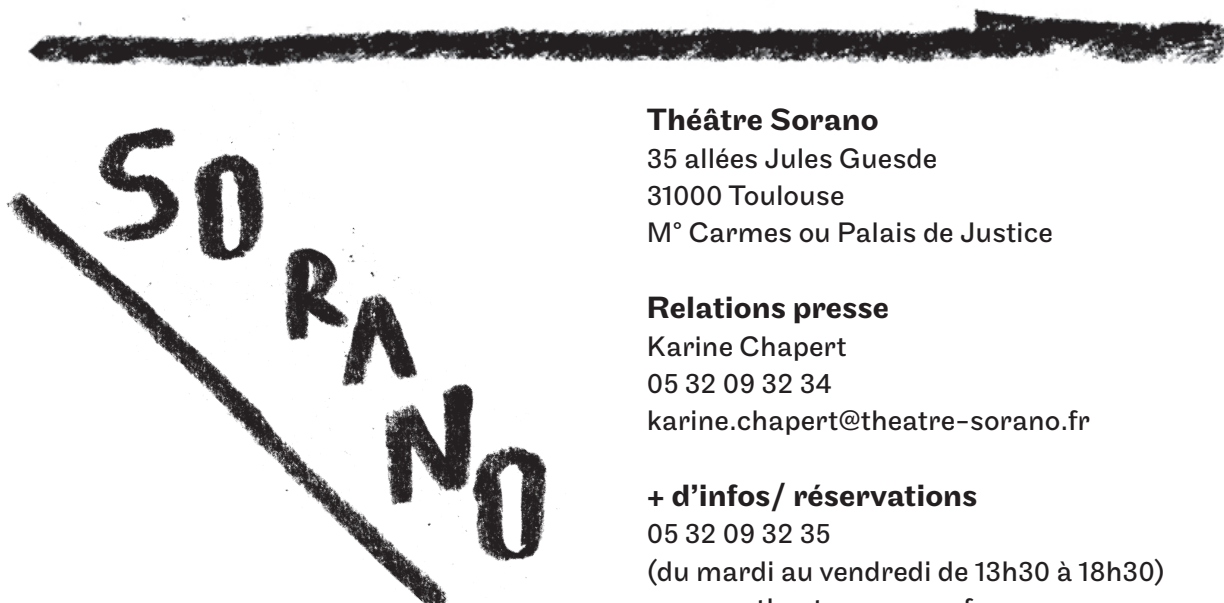
Shakespeare/ Laurent Brethome/
Classe Labo

7 ->8 novembre à Jules Julien

4x10[Supernova #3]

ENSAD Montpellier

7 ->11 novembre au ThéâtrédeLaCité



Théâtre Sorano

35 allées Jules Guesde

31000 Toulouse

M° Carmes ou Palais de Justice

Relations presse

Karine Chapert

05 32 09 32 34

karine.chapert@theatre-sorano.fr

+ d'infos/ réservations

05 32 09 32 35

(du mardi au vendredi de 13h30 à 18h30)

ou www.theatre-sorano.fr